

p.B.51.14.21.20.(21). - JM/ew

Vertraulich

P R O T O K O L L

der

Sitzung vom 19. August 1964, 10.00 Uhr,  
Parlamentsgebäude, Zimmer 87,

betr. ANGELEGENHEIT KAMIL

Anwesend die Herren: Botschafter Micheli als Vorsitzender  
Minister Bindschedler, Dr. Probst, Dr. Diez,  
Cuénoud vom EPD  
Vizedirektor Bühler von der Handelsabteilung  
EVD  
Dr. Steiner von der Eidgenössischen Fremden-  
polizei  
Dr. Benoit von der Bundesanwaltschaft  
Dr. Rüegg von der Justizabteilung des EJPD  
Fürsprecher Clerc von der Direktion der  
Eidgenössischen Militärverwaltung  
Dr. Henggeler, Chef des Rechtsdienstes KTA

Protokoll: Dr. Jagmetti, EPD

Botschafter Micheli hält folgendes einführendes Referat:

"Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation.

Notre présente réunion a pour but d'examiner la situation créée par la Conférence de presse de M. Kamil et par l'appel des professeurs concernant les exportations à destination de l'Egypte de matériel susceptible d'augmenter son appareil de guerre avec lequel il menace Israël.

D'entrée de cause, je voudrais préciser un point.

Si le Chef du Département a demandé que cette réunion ait lieu, cela n'est pas qu'il considère le Département Politique comme "feder-

./.

**Dodis**



führend" dans cette affaire. Le contrôle de l'exportation et du transit du matériel de guerre est en premier chef du ressort du Département Militaire. Et ce sera le Chef du Département de Justice et Police qui sera appelé à répondre à l'interpellation Schmid.

Néanmoins il lui a paru utile que les Départements intéressés aient une discussion à ce sujet. Nous n'arriverons probablement pas à des conclusions, mais nous pourrions compléter nos vues.

Lors de sa conférence de presse du 8 juillet M. Kamil a fait état des noms des maisons suisses qui ont livré du matériel à la RAU au cours des 4 dernières années. Le nombre de ces maisons se monte à 74. Leurs livraisons portent sur un montant de 23 millions de francs.

Une partie de notre opinion publique s'est émue de ces déclarations. Elles ont provoqué de nombreux articles et l'appel de 300 professeurs suisses demande d'une part aux industriels de ne plus participer à l'effort de guerre de la RAU, et d'autre part à la Confédération d'interdire toute exportation de matériel de guerre susceptible de près ou de loin d'augmenter le potentiel militaire de la RAU

Pour comprendre cet appel, il faut le placer dans son contexte politique.

Nasser manifeste sa volonté de radier l'Etat d'Israël. Israël se défend par tous les moyens.

Elle mobilise des appuis à l'étranger, tels que nos professeurs qui protestent contre l'aide apportée indirectement par la Suisse à Nasser. La Suisse prend ainsi figure de complice de Nasser dans ses projets d'agression. Nous sommes représentés sous les traits d'affairistes sans scrupule pour lesquels l'argent n'a pas d'odeur.

Il va sans dire qu'il y a là une campagne organisée qui doit faire pression sur nous pour que nous suspendions toutes livraisons à l'Egypte pouvant être considérées comme une aide militaire indirecte.

Il est certain qu'il y a quelque chose de désagréable lorsqu'on donne l'impression de céder à une pression.

Néanmoins le fait que les Israéliens aient pu mobiliser pour leur cause 300 professeurs suisses montre tout de même que les opérations faites par Kamil Hassan mettent la conscience suisse mal à l'aise.

- 3 -

Notre bon renom à l'étranger risque d'en souffrir. C'est pourquoi par lettre du 25 juin, dont copie a été envoyée au Département de Justice et Police, nous avons demandé à la Direction de l'Administration militaire fédérale que le Service technique militaire effectue une enquête approfondie afin d'établir d'une façon certaine si des infractions aux dispositions en vigueur en matière d'exportation de matériel de guerre avaient été commises par M. Kamil, par la MTP, par la Meco ou la Famka.

Cette enquête a eu lieu. Elle n'a toutefois porté que sur les opérations effectuées par la MTP, mais pas sur celles de la Meco et de la Famka. Elle a établi que le matériel de guerre acquis par Kamil pour la RAU ne provenait pas de la Suisse mais de l'Autriche et de l'Allemagne, et que les achats faits en Suisse portaient uniquement sur des machines ou des machines outils qui ne sont pas classifiées comme matériel de guerre.

Il ressort de ce rapport qu'il n'y a pas eu infraction de Kamil à notre réglementation sur l'exportation de matériel de guerre. Toutefois ce rapport n'apporte pas, nous semble-t-il, des lumières suffisantes sur le problème soulevé par les professeurs qui demande le renforcement de cette réglementation. Pour pouvoir étudier sérieusement ce problème, il faudrait savoir en quoi ont consisté exactement les livraisons suisses à l'Egypte et si elles étaient vraiment de nature à renforcer le potentiel militaire de l'Egypte.

Je voudrais donc demander au Département militaire s'il pourrait compléter son enquête de façon à ce que nous ayons au moins un rapport complet sur ces livraisons.

Nous ne devons pas en effet perdre de vue que la RAU et Israël sont engagés dans une lutte sans merci et que la Suisse ne devrait pas apporter une aide directe ou indirecte à une des parties en cause.

Ma seconde question s'adresse au Département de Justice et Police et je serais reconnaissant à ses responsables de nous dire comment ils entendent répondre à l'interpellation Schmid et si celle-ci sera traitée à la prochaine session. Il nous intéresserait aussi de savoir quelle est son opinion au sujet de l'article de M. Manfred Kuhn, paru dans la tribune des "Basler Nachrichten".

Enfin d'une façon générale, je vous prie Messieurs de nous faire part de votre manière de voir sur l'ensemble du problème."

./.

Fürsprecher Clerc: Wir haben es mit BV 41 und dem BRB betreffend KM vom 28. März 1949 zu tun. Wir sind inkompetent, Untersuchungen über unsern Bereich hinaus vorzunehmen. Deshalb beauftragten wir die KTA, ihre Untersuchung bei der MTP nur in bezug auf allfälliges Kriegsmaterial durchzuführen, nicht aber betreffend Werkzeugmaschinen usw. Wir haben heute die KTA beauftragt, die Untersuchung auch auf die Mecos auszudehnen. Wir erteilen ihr hiermit auch den Auftrag, das gleiche gegenüber der Famka vorzukehren. Bei der MTP wurden die Fakturen betreffend die rund 70 von Kamil zitierten Firmen gefunden, die uns genügend Aufschluss gaben, sodass wir die Untersuchung nicht auch auf die betreffenden Unternehmen ausdehnen mussten. Diese Firmen lieferten kein KM nach der VAR, sondern nur Maschinen, Werkzeugmaschinen, Maschinenteile und Verbrauchsmaterial, die vom BRB betreffend KM nicht erfasst werden.

Botschafter Micheli: Ist es nicht trotzdem möglich, einen vollständigen Bericht über die Operationen der MTP und Kamils zu erhalten?

Dr. Henggeler: Anlässlich der zweitägigen Kontrolle bei der MTP wurden alle Belege und Rechnungen dahin geprüft, ob sie eventuell Bestandteile von KM betreffen. Das einzige Material, das als KM bezeichnet werden kann, wurde im Ausland bestellt. Es handelt sich um "zivile Bestandteile" für das ägyptische Kampfflugzeug, die aber direkt von Deutschland und Oesterreich nach der VAR gesandt wurden, ohne je in die Schweiz zu gelangen. Wir haben auch bei Kuoni nachgeprüft, ob allenfalls Material beim Transport durch die Schweiz geführt wurde. Dies ist nicht der Fall. Bei den Lieferungen aus der Schweiz nach der VAR handelt es sich um Material vom Kugelschreiber bis zur Werkzeugbank: Schrauben, Nägel, Bleistifte, Reinigungsmaterial usw. Angesichts der Natur des Materials verlangten wir die Belege der MTP nicht ein. Es sind alles Rechnungen für Gegenstände einer gewöhnlichen Industrieausrüstung. Eine weitere Untersuchung als betreffend KM steht der KTA nicht zu. Es konnte nicht unsere Aufgabe sein zu prüfen, was alles geliefert wurde, sondern nur, ob Kriegsmaterial exportiert wurde. Als wir auf finanzielle Belange eintreten wollten, sind wir bei der MTP auf Widerstand gestossen.

- 5 -

Dr. Probst: Im Hinblick auf eine allfällige Abänderung des BRB betreffend KM sollte man genau wissen, was für Material zur Hauptsache von der MTP bzw. Kamil nach der VAR zum Versand kam.

Dr. Henggeler: Es lässt sich keine Konzentration auf eine bestimmte Ware feststellen. Es handelt sich um all das, was es auch für die Einrichtung einer zivilen Industrie braucht, z.B. auch um Laboratoriumseinrichtungen.

Botschafter Micheli, Dr. Probst und Herr Cuénoud betonen, dass unbedingt festzustellen wäre, welche Art von Material geliefert wurde.

Dr. Steiner schliesst sich diesem Begehren an: Das Resultat der Untersuchung ist auch für die Fremdenpolizei von wesentlicher Bedeutung. Die Polemiken müssen wir beantworten können. Bis jetzt wiesen wir auf die im Gange befindliche Untersuchung hin. Wenn diese sorgfältig durchgeführt wird, so wissen wir nachher, wo wir stehen, und welche Massnahmen eventuell gegen Kamil zu ergreifen sind.

Vizedirektor Bühler macht darauf aufmerksam, dass eine Erweiterung der Untersuchung auf Grund der Handelsstatistiken kaum ein Resultat zeigen würde, da alle Werkzeugmaschinen statistisch in einem Posten zusammengefasst sind.

Dr. Diez: Die schweizerischen Behörden dürfen sich nicht mit der Erklärung der MTP zufrieden geben, es sei kein KM geliefert worden. Könnte nicht die Bundesanwaltschaft aus Gründen des Staatsschutzes (BV 102) allenfalls ein Ermittlungsverfahren durchführen? Wir können nicht gegen Kamil vorgehen, weil er uns nicht passt, sondern höchstens wegen seiner allenfalls für den Staat nicht tragbaren Handlungen auf Grund von BV 102, Ziffern 8 und 9.

Dr. Probst: Wenn seitens des EMD betont wird, Kamil wolle über die finanzielle Seite seiner Machenschaften keine Auskunft geben, so ist das etwas merkwürdig, nachdem er in seiner Pressekonferenz selber solche Angaben gemacht hat.

./.

Dr. Benoit: "Le problème de l'équipement d'industries de guerre étrangères par des maisons suisses ne peut être résolu, en l'état actuel de la législation, que sur la base de l'arrêté du Conseil fédéral du 28 mars 1949/28 décembre 1960 (AMG). S'agissant de la RAU, il faut en outre prendre en considération l'arrêté du Conseil fédéral du 8 novembre 1955 qui interdit d'exporter du matériel de guerre à destination des Etats arabes et d'Israël.

L'AMG ne renferme pas de définition du "matériel de guerre". A l'art. 2, il énumère les produits compris dans cette notion (des armes à feu, munitions, etc. jusqu'aux moyens de protection: masques à gaz et vêtements protégeant des substances radioactives).

En l'occurrence, tout le monde est d'accord qu'on ne saurait parler de "matériel de guerre" dans le sens précisé ci-dessus. Les adversaires de Kamil ont admis ce fait avant même qu'il soit vérifié par les services compétents. Sur la foi des constatations faites par le Service technique militaire auprès de la MTP et sous réserve des contrôles encore à effectuer auprès de la MECO et de la FAMKA, on peut donc tenir pour acquis qu'il n'y a pas eu infraction à l'AMG.

Si les faits que l'on reproche à Kamil ne sont actuellement pas punissables, on peut se demander:

- y a-t-il une lacune dans la législation?
- ou bien (Cons.nat. Schmid): "Ist überhaupt eine Lieferung von gewöhnlichem Industriematerial erfassbar?"

De l'avis du soussigné, il n'y a pas de lacune dans la législation. Sans refaire l'historique de l'AMG, on doit constater qu'il est issu de l'initiative populaire visant à la nationalisation de l'industrie privée des armements (1935/36). L'art. 41 Cst.féd. dont la revision a été acceptée en votation populaire, ne se préoccupe que du matériel de guerre proprement dit, à l'exclusion de tout autre. Comme dit ci-dessus, le catalogue de ce matériel est fixé à l'art. 2 AMG et, en cas de contestation, l'avis du DMF équivaut à une interprétation authentique du texte légal (art. 4 AMG). L'énumération précise et limitative de l'art. 2 AMG s'oppose absolument à toute velléité d'interprétation extensive de la notion de matériel de guerre.

Si l'on veut réprimer une activité consistant à exporter des produits, qui ne représentent pas du matériel de guerre, en vue

d'équiper une industrie de guerre étrangère, il faudrait alors créer une base constitutionnelle et la législation d'application. L'idée est nouvelle et il conviendrait d'abord d'examiner et de résoudre le problème soulevé par le Cons.nat. Schmid: "Ist überhaupt eine Lieferung von gewöhnlichem Industriematerial erfassbar?" Sans même répondre à cette question pourtant essentielle, M. Schmid préconise:

- Etendre aux exportations de matériel industriel quelconque "das nachweisbar zur Herstellung von Waffen verwendet werden soll", l'embargo visant le matériel de guerre destiné aux Etats arabes et à Israël. M. Schmid ajoute: "Der Beweis für diesen Zusammenhang muss natürlich (!) von den Behörden erbracht werden".

L'avocat Manfred Kuhn préconise de même:

- "Sofortmassnahmen für die Erweiterung des Waffenembargos auch auf Materialien für den Aufbau kriegsindustrieller Anlagen".

Ces suggestions paraissent d'emblée inacceptables et irréalisables. Elles impliqueraient non seulement la modification de l'art. 41 Cst.féd., mais aussi celle de l'art. 31 Cst.féd. Mais surtout, comment l'autorité pourrait-elle, pratiquement, administrer la preuve que ce matériel ordinaire sert, à l'étranger, à équiper une industrie de guerre? Il faudrait demander à nos missions diplomatiques d'enquêter sur place (destination!) ce qui ne reviendrait à rien d'autre que d'exposer nos agents diplomatiques à une poursuite judiciaire du chef d'espionnage!

Sur le plan moral, le problème existe certainement. Sur le plan juridique, c'est une autre histoire. Les Chambres entreraient-elles dans les vues du Conseiller national Schmid? En tout cas, les solutions préconisées par celui-ci sont impraticables et donnent l'impression de n'avoir pas été mûries. Pour l'instant, rien d'autre à faire qu'à voir venir et attendre les interventions parlementaires annoncées dont on voudrait espérer qu'elles précisent un peu la pensée des adversaires de Kamil, du but qu'elles recherchent et des moyens juridiques et pratiques de le réaliser."

Dr. Steiner: Bundespräsident von Moos hat die Absicht, die Interpellation Schmid zu beantworten. Auf eine Anfrage des EJPD, mit der wir um einige Präzisierungen ersuchten, antwortete Nationalrat

Schmid am 2. Juli und am 16. August 1964, er werde auch zum Waffen-Embargo Stellung nehmen und sich zudem über die Herren Brandner, Zech-Nenntwich, Ambros etc. äussern. Besonders werde er die Frage nach einer Erweiterung und Verschärfung der Bestimmungen betreffend die KM-Ausfuhr aufwerfen.

Auch im Zürcher Kantonsrat ist eine Interpellation eingereicht worden. Die Zürcher Behörden sind an einer Regelung der Angelegenheit Kamil sehr interessiert. Die Voraussetzungen für eine Ausweisung nach Art. 10 des BG über Aufenthalt und Niederlassung der Ausländer sind nicht erfüllt. Ist nicht eine Ausweisung gemäss BV 70 möglich? Dies ist auch der Gedanke des Zürcher Polizeidirektors, Regierungsrat Günthard.

Minister Bindschedler: Ich komme grundsätzlich zu den gleichen Schlüssen wie die Bundesanwaltschaft. Mit dem BRB betreffend KM kann nicht operiert werden. Auch weitere Untersuchungen können nicht durchgeführt werden ohne rechtliche Grundlage. Vom fremdenpolizeilichen Gesichtspunkt aus ist kaum eine Möglichkeit zum Einschreiten gegeben. Kamil hat eine Niederlassungsbewilligung und ist seit sehr langer Zeit hier geduldet.

Zur Ausweisung gemäss BV 70: Dies ist keine Bequemlichkeitslösung für die Ausweisung unerwünschter Ausländer; es handelt sich um eine ernst zu nehmende Bestimmung. BV 70 kommt hauptsächlich bei Spionagetatbeständen zur Anwendung. Bei Kamil kann von einer Gefährdung der inneren Sicherheit unseres Landes nicht gesprochen werden. Die Angelegenheit ist jedoch unter dem Aspekt der äusseren Sicherheit von Bedeutung. Sie ist ein Ausschnitt aus dem zwischen Israel und der VAR bestehenden Konflikt. Wir dürfen uns in ihn nicht einmischen. Die Vermutung liegt nahe, dass Dr. Manfred Kuhn für eine gewisse Regierung handelt. Wenn wir Kamil ohne seriöse Gründe ausweisen, so müssen wir mit ägyptischen Repressalien rechnen. Das Argument der äusseren Sicherheit könnte somit auch gerade gegen eine Ausweisung herangezogen werden. Wenn nicht ganz gewichtige Gründe vorliegen, lässt sich eine Ausweisung nicht verantworten. Die Voraussetzungen für ein Eingreifen der Bundesanwaltschaft sind nicht gegeben. Bis jetzt ist nicht behauptet worden, dass eine staatsgefährliche Tätigkeit vorliegt. Jedenfalls kann auf Grund von BV 70 nichts unternommen werden. ./.



Botschafter Micheli: Wenn tatsächlich aus unserem Lande Ausrüstungen an die VAR geliefert werden, mit denen KM hergestellt wird, so könnte man darin eine gewisse Einmischung der Schweiz in die Auseinandersetzung Israel - VAR erblicken.

Dr. Probst weist in diesem Zusammenhang auf den Fall Indonesiens hin, für das auch ein Embargo besteht. Hispano Suiza ist im Begriffe, dort ein Montagewerk für Raketen zu errichten, was auch stossend ist; doch gibt der BRB betreffend KM hier ebenfalls keine Möglichkeit, etwas dagegen zu unternehmen.

Dr. Diez: Zur Möglichkeit eines Verfahrens aus Gründen des Staatsschutzes: In KM-Angelegenheiten ist ausserhalb des Kriegsmaterialbeschlusses kein Platz für eine weitere Enquête. Meines Erachtens sind allerdings auch die Voraussetzungen zur Anwendung von BV 70 kaum gegeben. Kennt die Bundesanwaltschaft die Angelegenheit so genau, dass feststeht, dass die Voraussetzungen von BV 70 nicht erfüllt sind? Können die Behörden wirklich sagen, es liege nichts vor? Allenfalls könnte eine Ermittlung durchgeführt werden, damit man nachträglich feststellen kann, es liege tatsächlich nichts vor. Es handelt sich nicht zuletzt auch um die Abschirmung der Behörden gegen Vorwürfe, die ihr gemacht werden können, wenn sie nichts unternehmen.

Dr. Benoit: Eine Strafverfolgung gemäss BRB betreffend KM erfolgt in der Regel auf Grund einer Anzeige des EMD. Wenn die Angelegenheit genügend gravierend ist, können wir der Bupo oder den kantonalen Behörden die Durchführung einer Untersuchung auftragen. Wenn keine Strafuntersuchung erfolgt, so stellt sich die Frage der administrativen Untersuchung. Die Auffassung von Minister Bindschedler entspricht derjenigen des Chefs der Bupo, Dr. Amstein. Es sind keine genügenden Gründe vorhanden, um gegen Kamil gemäss BV 70 vorzugehen. Ich bin jedoch bereit, das Problem Dr. Amstein zu unterbreiten.

Dr. Steiner: Die Frepo hat geprüft, ob die Voraussetzungen von Art.10 des BG über Aufenthalt und Niederlassung der Ausländer erfüllt sind. Wir sind zum Schluss gekommen, dass dies nicht der Fall sei. Wir sind

nicht der Auffassung, dass à tout prix eine Ausweisung Kamils gemäss BV 70 erfolgen muss.

Vizedirektor Bühler schliesst sich den Ausführungen von Minister Bind-schedler an. Wenn wir Kamil ausweisen sollten, so würde die VAR dies als gegen sie gerichtet auslegen. Das würde die Beziehungen zu ihr beeinträchtigen. Wir stehen heute vor der Frage, ob das Parlament der VAR unser Entschädigungsabkommen im nächsten November ratifizieren wird. In der VAR ist eine Pressepolemik gegen die libanesischen Entschädigungsforderungen ausgebrochen, die sich aber auch auf das mit uns abgeschlossene Abkommen ausdehnen könnte. Auch diesem Punkte muss Rechnung getragen werden. Wir liefern schliesslich nach beiden Seiten Industriematerial, d.h. sowohl nach Israel als auch nach arabischen Ländern. Die Exporteure erhalten in vielen Fällen Deckung durch die ERG.

Botschafter Micheli: Wurde ERG gewährt für die Operationen von Kamil?

Vizedirektor Bühler: Die entsprechenden Gesuche dürften von den interessierten Firmen direkt gestellt worden sein. Sollte es sich um Werkzeugmaschinen handeln, so ist anzunehmen, dass ERG erteilt worden ist. Bei Export von Material in kleineren Beträgen wird im allgemeinen keine ERG verlangt.

Dr. Diez: Die Ausweisung von Kamil würde den ganzen Fragenkomplex gar nicht lösen. Uns beschäftigt ja weniger die Person von Kamil als das Problem seiner Firmen und der KM-Ausfuhr überhaupt.

Botschafter Micheli zieht aus den verschiedenen Voten den Schluss, dass eine Ausweisung Kamils kaum möglich sein dürfte.

Dr. Steiner: Bekanntlich liegt von Kamil auch ein Einbürgerungsgesuch vor. Da er seit 1939 in Zürich ansässig ist, wird es dort geprüft, dürfte aber keine Erfolgsaussichten haben.

Dr. Henggeler äussert sich noch zu den der KTA nun aufgetragenen Untersuchungen betreffend Meco und Famka. Die Untersuchung kann auch in diesen Fällen nur die KM-Frage betreffen. Bei der MTP haben wir die Rechnungen seit 1960 geprüft. Wir können nicht mehr machen, als das Gesetz zulässt. Bis heute wurden nur allgemeine Verdächtigungen geäussert; aber sogar Dr. Kuhn hat nie behauptet, es sei wirklich KM exportiert worden. - Die MTP hat es bewusst vermieden, eine Grundbewilligung für den Handel mit KM einzuholen, um sich gegen entsprechende Vorwürfe abzusichern. Sie ist sehr vorsichtig, was folgendes Beispiel zeigt: Dr. Lott und Herr Bussard fragten uns an, ob eine gewisse Art von Schaufeln für ein Düsentriebwerk in der Schweiz hergestellt werden könnte, oder ob dieses Material allenfalls als KM gelte. Wir machten sie darauf aufmerksam, dass sie dafür eine Grundbewilligung benötigen würden. Daraufhin veranlassten sie die Herstellung im Ausland.

Dr. Probst: Dies zeigt wieder einmal die Tendenz, jenes Land zur Verantwortung zu ziehen, in dem sich die Handelsfirma befindet, während den Ländern, die das umstrittene Material tatsächlich produzieren und exportieren, kein Vorwurf gemacht wird.

Botschafter Micheli: Dies sollte in der Antwort zur Interpellation Schmid festgehalten werden.

Dr. Henggeler: Die allenfalls von Kamil bzw. seinen Firmen begangenen Widerhandlungen sind möglicherweise zum Teil verjährt. Die betreffenden Verjährungsfristen betragen 1 bzw. 5 Jahre, d.h. bei den Tatbeständen mit Androhung einer Gefängnisstrafe beträgt die Verfolgungsverjährungsfrist 5 Jahre. Die verjährten Tatbestände können nicht Gegenstand unserer Untersuchung bilden; diese ist zeitlich nur soweit zurück vorzunehmen, als eine Strafklage möglich ist.

Dr. Steiner: Man weiss aber am Anfang einer Untersuchung noch nicht, ob Verjährung eingetreten ist oder nicht. Dies zeigt sich erst durch die Untersuchung. Man sollte deshalb vermeiden, sich dabei durch die Ideen von Kamil leiten zu lassen.

./.

Dr. Benoit schliesst sich den Ausführungen von Dr. Steiner an. Es wäre interessant, auch die allenfalls verjährten Widerhandlungen zu erfahren. Die Entscheidung der Frage der Verjährung obliegt im übrigen der Bundesanwaltschaft und kann nicht durch die Untersuchungsorgane im voraus getroffen werden. Auch auf Grund von verjährten Widerhandlungen wäre eine Ausweisung gemäss BV 70 zu erwägen.

Botschafter Micheli: Ich möchte das EMD mit allem Nachdruck auf die Bedeutung der Untersuchung über die Angelegenheit Kamil, die sie auch für den Bundesrat und damit unser Land überhaupt hat, aufmerksam machen. Der bisher erhaltene Bericht erscheint nicht vollständig genug. Für die Ausweisung Kamils sind die nötigen Voraussetzungen nicht erfüllt. Eine Untersuchung durch die Bundesanwaltschaft ist daher auch nicht möglich.

In bezug auf den Appell der Professoren ist abzuklären, ob dieser nur in der Presse publiziert oder auch in einem unterzeichneten Schreiben an den Bundesrat oder einen der Departementsvorsteher adressiert wurde. Je nachdem wird der Bundesrat direkt antworten müssen oder nicht.

Bevor weitere Schritte unternommen werden, ist der Bericht der KTA betreffend Meco und Famka abzuwarten.

Schluss der Sitzung 11.45 Uhr.